

Festival Act'Oral

Du 15 au 19 octobre au Théâtre national de la Colline, Paris XX^e, www.colline.fr

Trois spectacles scrutent la place de l'homme face au monde. Du plus universel au plus intime.

Des avions s'écrasent contre des immeubles de bureaux à Manhattan. Cette image "toxique" hante nos imaginaires. La violence du réel s'est convertie en symbole, lestée de l'expression fatale "choc de civilisations". Mais est-il vraiment juste de voir, dans le musulman, l'étranger irréductible ? Dans *Made in Paradise*, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt s'emploient non sans humour à renverser la perspective. Le titre suffisamment ironique de cette performance montre bien que tout n'est pas rose, mais fait aussi apparaître que les différences ne se situent pas où l'on voudrait nous le faire croire. Certes l'Égyptien Omar Ghayatt et le Suisse Yan Duyvendak n'ont pas la même histoire. Mais alors qu'assis chacun à une extrémité d'un long tissu oriental ils évoquent ce qu'ils étaient en train de faire le 11 septembre 2001, la notion de "choc de civilisations" s'estompe comme la plus sinistre des chimères.

Présentée à Marseille dans le cadre du festival Act'Oral, cette performance faisait suite à *CHTO interdit au moins de 15 ans*, un texte de Sonia Chiambretto mis en scène par Hubert Colas. Avec des mots hachés, une jeune Tchétchène, remarquablement interprétée par la comédienne Claire Delaporte, raconte sa fuite de Grozny à Saint-Pétersbourg alors qu'elle n'avait que 13 ans. "Pourquoi es-tu venue ? Retourne chez toi." Ces phrases assénées par des policiers russes tournent en boucle dans sa

tête, entrecoupées des coups de glotte grossiers de leurs ricanements. Alors que son périple l'a conduite à Marseille, la jeune fille tente d'en reconstituer les étapes, comme autant de fragments épars. Différentes langues se superposent, telles les strates d'une histoire qu'elle doit se réapproprier. Construit à partir de témoignages, ce texte bénéficie d'une mise en scène aussi sobre qu'efficace.

Le retour sur soi est aussi le thème exploré par le plasticien Theo Kooijman dans *Kooijman*, mais cette fois sous l'angle d'un dépouillement progressif, comme si l'on s'arrachait des peaux l'une après l'autre. Alors qu'il ne cesse de changer de vêtements, Theo Kooijman projette des négatifs des autoportraits qu'il prend de lui-même depuis trente ans. Chapitres d'une autobiographie, ces négatifs expriment aussi paradoxalement la disparition de leur auteur. Comme si se prendre en photo, c'était aussi prendre acte de sa propre disparition. Très beau et touchant.

Hugues Le Tanneur



Made in Paradise de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt